

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Band: 35 (1963)
Heft: 6

Artikel: Comment finirons-nous nos vieux jours
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comment finirons-nous nos vieux jours

Compte rendu de la conférence de M. le D^r Villa, chef de l'Hôpital gériatrique de Cery, présentée à l'assemblée générale du Cartel romand d'hygiène sociale et morale le 25 avril 1963.

33

Chacun de nous s'est souvent posé la question, parfois avec angoisse.

Le problème médico-social de la vieillesse prend à présent une place considérable parmi les grandes questions humaines qui préoccupent notre époque. Le nombre des personnes ayant dépassé 65 ans est énorme. Ce nombre ira en augmentant dans les années à venir.

Le vieillard n'a plus guère sa place à notre époque. La société patriarcale a vécu, la structure nouvelle de notre civilisation n'est pas tendre pour les vieilles personnes, dépassées par l'évolution rapide des mœurs et de la technique. Passé 40, il est difficile de se faire une situation. A 50 ans, c'est presque impossible. A 65 ans...

Il ne reste souvent plus aux vieilles personnes qu'à attendre la mort en priant la Providence que le pain ne manque pas trop dans les dernières années. Les économies laborieusement amassées durant toute une vie se dévaluent inexorablement, les frais médicaux «chiffrent» de manière vertigineuse en dépit des assurances, la retraite n'est pas somptuaire, loin de là.

Les enfants pourraient aider!

Bien sûr! Ils voudraient bien, mais ils ont aussi leurs charges, des enfants à élever, des impôts, des factures de dentiste, le petit dernier qui a besoin d'un séjour à la montagne, alors que le grand doit prendre des leçons privées pour ne pas redoubler son année, etc.

Dans la grande majorité des cas, la vieillesse est empreinte de mélancolie; aux infirmités de l'âge s'ajoute le souci du lendemain, la terreur de la maladie et des frais qu'elle entraîne.

Notre société est en partie responsable de cet état de choses.

Les progrès de la médecine ont-ils prolongé la vie humaine pour que la fin de cette vie soit si triste? A quoi bon!

Les Pays scandinaves et les Pays-Bas, qui sont en tête du progrès social en Europe, ont lutté de toutes leurs forces pour assurer à leurs vieillards une vieillesse heureuse. La Hollande en particulier, pourtant éprouvée par la guerre, a pris le problème à bras le corps et réalisé de grands progrès dans le domaine de la gériatrie.

Le canton de Vaud a fait un pas en avant en réalisant le Centre de gériatrie de Cery, mais il serait illusoire de considérer le problème de l'assistance à la vieillesse résolu par la construction d'un hôpital de 150 lits... Cet hôpital modèle est un bon point... de départ pour toute une chaîne de réalisations sociales en vue de résoudre

de façon efficace et humaine le problème de l'aide aux vieillards.

L'hôpital gériatrique

L'hospitalisation du vieillard doit être considérée comme une *mesure extrême*. Chaque admission doit être envisagée avec prudence. Les difficultés d'adaptation au milieu hospitalier sont énormes. Le fait d'entrer à l'hôpital peut déclencher chez une vieille personne l'apparition de troubles mentaux ou l'aggravement de ces mêmes troubles chez un sujet déjà en voie de décompensation.

Le rôle pathogène du milieu hospitalier est amplement démontré, d'où la nécessité de soigner aussi longtemps que possible le vieillard à son domicile. Telle doit être la règle d'or de la gériatrie.

Mais une fois adapté au milieu hospitalier, le vieillard apprécie le confort de sa situation, l'absence de soucis matériels. Il entre dans un état de dépendance qui le rend bien plus sociable que lors de son admission à l'hôpital, mais de nouveaux problèmes de réadaptation à la vie ordinaire se poseront à la sortie. Ces problèmes seront d'autant plus graves que le séjour du malade à l'hôpital aura été plus prolongé et que les conditions matérielles, familiales et sociales de l'individu seront plus précaires.

Les soins à domicile

Le problème des soins à domicile est étroitement lié à la situation économique et familiale du vieillard. Dans le cas où le patient est dans la pauvreté, le traitement à domicile pose d'énormes problèmes.

Pour cette raison, il est *indispensable* qu'on se préoccupe des conditions de vie matérielles de nos vieillards en général.

Il est non seulement souhaitable, mais *urgent* d'effectuer un recensement de la population âgée de plus de 65 ans, qui nous permettrait de connaître le pourcentage de personnes âgées vivant dans des conditions matérielles et sociales insuffisantes. Ce recensement permettrait aussi de connaître avec précision les besoins de notre population en matière de construction de maisons d'habitation pour personnes âgées.

Les Pays scandinaves vouent d'importants crédits à la construction d'immeubles réservés aux vieilles personnes. Ces habitations sont implantées au sein même des grands

centres urbains afin d'éviter le dépaysement ou l'isolement des vieillards. A Amsterdam, c'est au centre même de la ville qu'on a placé des immeubles où les vieillards vivent dans de petits appartements et bénéficient d'une aide ménagère, d'une assistance sociale et médicale à domicile, de clubs et de restaurants qui leur sont réservés dans l'immeuble même. Pourquoi ne ferions-nous pas de même dans nos bonnes villes romandes au lieu d'exiler nos vieillards dans des endroits sans doute fort bien conçus et aérés, mais trop éloignés du centre des villes? Idéalement d'ailleurs, chaque quartier devrait prévoir un complexe d'habitations réservé à cet usage. De cette façon, les vieux ne seraient pas obligés à un effort d'adaptation à une situation nouvelle, effort auquel ils ne peuvent plus faire face.

Si de telles conditions étaient réalisées peu à peu, le problème des soins à domicile serait grandement facilité. Les hôpitaux seraient décongestionnés pour le plus grand bien de tous.

Comment réaliser ces soins à domicile ?

En formant des équipes permanentes d'infirmières, d'assistantes sociales, d'aides soignantes et d'aides ménagères.

Bien sûr, de telles propositions font sourire: nous manquons de travailleurs sociaux et d'infirmières. Mais il est certain que si l'on offrait à ceux-ci des conditions économiques correspondant aux performances qu'on leur demande, le problème de la carence de personnel soignant serait automatiquement résolu.

Il est à la fois économique et humain de soigner les vieillards à domicile afin d'éviter une rupture affective de ceux-ci avec leur milieu naturel. Si l'hospitalisation devient nécessaire, le patient sera traité rapidement et renvoyé chez lui le plus tôt possible.

Les pays anglo-saxons ont créé les *hôpitaux de jour* qui ont l'immense avantage de ne pas couper le malade d'avec sa famille qui, le plus souvent, ne demande pas mieux que de continuer à s'occuper du parent âgé, à condition d'être libérée de cette obligation pendant les heures de travail. Ce système permet d'assurer de manière satisfaisante toute une série de traitements aussi bien physiques que psychiques. Ces hôpitaux sont assez économiques, car ils exigent peu de personnel infirmier. Ils peuvent aussi accueillir un grand nombre de malades dans des locaux assez restreints. Le problème reste celui du transport, mais cet obstacle n'est pas insurmontable.

De toute façon les hôpitaux gériatriques afficheront complet du fait d'une certaine lenteur inhérente au genre même des malades traités. Mais une politique sociale bien conçue permettrait d'améliorer le sort de nombreux vieillards malades physiquement ou psychologiquement, ou même de personnes âgées souffrant seulement d'isolement et de conditions matérielles insuffisantes. Les difficultés financières sont particulièrement amères aux vieilles personnes qui n'ont plus la ressource de travailler, si peu que ce soit, pour améliorer l'ordinaire.

Une des tâches principales de la gériatrie est d'occuper les malades dans un but thérapeutique, pour les empêcher de sombrer dans l'apathie. Les difficultés sont grandes dans ce domaine. Il ne suffit pas de disposer de locaux et

d'ateliers appropriés, mais encore faut-il susciter l'intérêt et l'attention des vieillards pour une occupation ou un loisir leur convenant personnellement.

La pénurie de personnel est plus grave qu'ailleurs dans les hôpitaux gériatriques où le travail est particulièrement ingrat. Là, les guérisons spectaculaires sont rares, et c'est décourageant. Les vieillards sont parfois difficiles à vivre, agressifs, revendicateurs, peu collaborants avec le personnel soignant. Les problèmes de la nourriture sont nombreux du fait de la dentition des patients.

Un hôpital comme celui de Cery est un modèle du genre avec ses meubles étudiés, ses ascenseurs, son jardin d'agrément, sa promenade couverte pour les jours de pluie. Une réalisation aussi bien conçue est un immense avantage dans le domaine de la gériatrie curative et psychique.

Mais il reste beaucoup à faire pour permettre à toutes les personnes âgées de finir dignement leur existence. Tout un programme social est à organiser. D'autres pays ont ouvert la voie; la Suisse peut profiter des expériences faites ailleurs, elle le fera certainement.

Comme chacun de nous est destiné à entrer tôt ou tard dans la catégorie des vieillards, nous aurons en définitive œuvré pour notre propre bonheur en même temps que dans l'intérêt de nos semblables.

(H. S. M. R. Hj.)